Document generated on 08/04/2025 9:31 a.m.

Québec français

La littérature au collégial didactique et pédagogie
Amorce d'une réflexion

Vital Gadbois, Paul Beaudoin, Pierre Boissonnault and Diane Simoneau

Number 34, May 1979

URI: https://id.erudit.org/iderudit/56512ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gadbois, V., Beaudoin, P., Boissonnault, P. & Simoneau, D. (1979). La littérature au collégial didactique et pédagogie : amorce d'une réflexion. *Québec français*, (34), 53–54.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LA LITTÉRATURE AU COLLÉGIAL
DIDACTIQUE ET PÉDAGOGIE
Amorce d'une réflexion

Il est presque de tradition au collégial de ne pas considérer des réalités aussi terre-à-terre que la didactique et la pédagogie: c'est indigne d'abord de l'antichambre universitaire, ensuite des arcanes d'un pouvoir sans cesse à conquérir. En somme nous n'avons pas le temps de nous en occuper ni de temps à perdre. Mais bien des difficultés de notre enseignement s'expliqueraient si on acceptait de porter attention et réflexion à ces deux attitudes complémentaires que sont les attitudes didactique et pédagogique.

Au risque de nous faire chicaner par les spécialistes et les habitués, nous voulons expliquer ici en quoi et comment didactique et pédagogie se distinguent et se complètent, voulant offrir ainsi aux enseignants de littérature du collégial des éléments interrogatifs et heuristiques pour leur pratique quotidienne.

DE LA DISTINCTION AVANT TOUTE CHOSE

La didactique s'occupe du caractère «enseignable» des choses. Parler de la didactique de l'œuvre littéraire, c'est donc parler de «l'enseignabilité» de l'œuvre littéraire ou de ce qui s'y rattache. Il faut éviter la confusion entre cet objet qu'est l'œuvre littéraire et ses aspects «enseignables». On n'enseigne pas plus l'œuvre littéraire dans un cours de littérature qu'on enseigne la pensée dans un cours de philosophie ou les corps premiers en chimie. On n'enseigne de l'œuvre littéraire que ce qui en est connaissable; on enseigne sur l'œuvre, au sujet de l'œuvre ou même à propos de l'œuvre. Toute réflexion sur la littérature, ses fonctions et ses voies d'accès est de nature didactique. Il y a ici un vaste champ de recherche, très peu exploré au collégial: quels sont les aspects enseignables de la littérature? quelles sont les voies d'accès à l'œuvre littéraire? peut-on les classer selon une échelle de difficulté, selon les habiletés auxquelles elles font appel? etc.

On n'enseigne de l'œuvre littéraire que ce qui en est connaissable

La pédagogie s'occupe d'éducation donc de communication pédagogique; ce qui veut dire qu'elle s'intéresse à la fois à l'enseignement du professeur et à l'apprentissage de l'étudiant. Quand on parle de la pédagogie de l'œuvre littéraire, on veut donc parler d'enseignement et d'apprentissage en rapport avec l'œuvre littéraire. La pédagogie est la réflexion rigoureuse sur la pratique de la *communication pédagogique*. Elle est au premier chef axée sur *l'étudiant* dont elle veut soutenir et assurer la démarche d'apprentissage. Pour le *professeur*, elle est d'abord choix de comportements indicatifs d'acquisitions; elle est ensuite mise en œuvre de stratégies pour les faire acquérir.

On peut représenter schématiquement les relations entre didactique et pédagogie par les rapports homologiques suivants:

$$\frac{\text{pédagogie}}{\text{communication}} = \frac{\text{comportement}}{\text{forme}} =$$

$$\frac{\text{didactique}}{\text{matière}} = \frac{\text{connaissance}}{\text{contenu}}$$

LA MACHINE À QUATRE TEMPS

En notre ère technologique, l'attitude technocratique ne nous sied pas trop mal. Voici donc une machine à quatre phases sur le modèle du moteur à quatre temps: elle veut montrer comment et en quoi didactique et pédagogie se complètent sans se confondre dans une démarche d'enseignement systématique. Car, à l'origine de toute intervention intelligente auprès d'un humain, il y a mise en œuvre de stratégies; et dans le cas présent, stratégie signifie *planification de la communication pédagogique*.

Phase I: réflexion pédagogique

— connaissance et acceptation des buts et finalités du programme de formation ou du cours;
— connaissance et acceptation des objectifs généraux qui sont au terme de la démarche de communication pédagogique que suppose le programme de formation ou le cours.

Phase II: exploration didactique

— exploration des éléments didactiques utilisables pour atteindre les objectifs généraux: formulations d'hypothèses;
— exploration des œuvres utilisables pour atteindre les objectifs et auxquelles les éléments didactiques explorés précédemment sont applicables: formulation d'hypothèses.

Phase III: intégration du didactique au pédagogique

— choix des œuvres et des éléments à retenir en fonction des capacités des

étudiants et de leurs apprentissages passés;
— traduction de ces choix en objectifs spécifiques, en comportements, en activités permettant à l'étudiant de poursuivre et d'atteindre les objectifs généraux du cours.

Phase IV: Implantation pédagogique (scénarisation)

— organisation en séquence des objectifs spécifiques en tenant compte du régime pédagogique;
— coordination de toutes les activités en produisant un plan d'étude pour l'étudiant: buts, finalités et objectifs; calendrier des activités et des travaux; critères de mesure et modes d'évaluation.

L'UNE NE VA PAS SANS L'AUTRE ET RÉCIPROQUEMENT

Il peut sembler évident que didactique et pédagogie ne se pratiquent pas séparément. Pourtant, si on nous pardonne ce découpage grossier, on a pu assister au collégial à l'ère du didactique à la fin des années soixante et à l'ère du pédagogique au début des années soixante-dix, surtout en ce qui concerne l'enseignement du français. Issus des facultés, nous avons d'abord concentré nos énergies sur l'œuvre littéraire et surtout sur ses modes d'analyse: qu'on se rappelle la manie des genres, la maladie des structuralismes et la rage des psycho-socio-idéo-analyses. Déçus, désabusés ou assiégés, nous avons souvent jeté la littérature par-dessus bord, voulant accorder toutes nos énergies à l'étudiant, seul objet de notre sentiment. Nuits de la poésie, touching therapy et week-ends laurentiens ont été la cible de toutes les lysianardises qu'on sait. Si on veut être honnête, on conviendra toutefois, à la lecture du numéro spécial de *Québec français* consacré à l'enseignement du français obligatoire au collégial et paru en décembre dernier, qu'un équilibre est en voie de s'instaurer.

Nous n'avons pas les traditions du primaire ni les moyens du secondaire; nous n'avons pas non plus leur clientèle ni leurs objectifs. Nous avons donc à inventer notre didactique et notre pédagogie, pour peu qu'on y consente des réflexions et des énergies.

Paul BEAUDOIN
Pierre BOISSONNAULT
Vital GADBOIS
Diane SIMONEAU
Collège régional Bourgchemin (Campus de Saint-Hyacinthe).

RELECTURE

Contes

de Jean-Aubert Loranger

La réédition, en 1970, des *Atmosphères*, un recueil de poésies et de proses de Jean-Aubert Loranger, nous a permis de redécouvrir un grand poète des années 1920, longtemps oublié dans l'histoire littéraire du Québec. Seuls les spécialistes — et encore — connaissent son importante contribution au renouveau poétique, amorcé bien avant Saint-Denys Garneau et Alain Grandbois. Plus rares sont ceux qui savent qu'il a publié un deuxième recueil, *Poèmes*, en 1922, et, trois ans plus tard, *À la recherche du régionalisme*, une mince brochure de onze récits que la quête de la modernité depuis quelques années nous interdit... de relire! Tous ignoraient jusqu'à tout récemment qu'il fut un conteur prolifique. C'est dire toute l'importance que revêt la «découverte» de Bernadette Guilmette qui nous présente, en deux tomes de plus de trois cents pages chacun, près de cent cinquante contes de Jean-Aubert Loranger, enfouis dans quelques périodiques de son époque, surtout dans l'édition dominicale de *la Patrie* du 3 mars 1940 au 20 septembre 1942. Voilà un corpus tout à fait exceptionnel, d'une richesse inouïe! Voilà qui démontre, une fois de plus, l'importance de la recherche fondamentale en histoire littéraire chez nous!

Ces contes, Bernadette Guilmette nous les livre, à quelques exceptions près, dans l'ordre chronologique de leur parution. Le premier tome (*Contes I. Du passeur à Joë Folcu*) comprend une chronologie détaillée de Loranger, une introduction (peut-être un peu brève) à l'œuvre du conteur et une première série de soixante-sept contes qui font partie, pour la plupart, avec les soixante-seize contes du deuxième tome (*Contes II. Le Marchand de tabac en feuilles*), du cycle de Joë Folcu. Un lexique, une bibliographie soigneusement établie et la liste de tous les contes complètent l'appareil critique du recueil.

Joë Folcu, conteur intarissable

Disons d'abord quelques mots du conteur Joë Folcu, le Jos Violon de Jean-Aubert Loranger, — il n'a toutefois ni le verbe, ni le vocabulaire du conteur de Louis Fréchette. Marchand de tabac en feuilles établi à Saint-Ours-sur-Richelieu, village où se déroulent la plupart des contes, «septième enfant d'une famille dont il est le seul survivant», Joë Folcu est un philosophe perspicace, inventeur de mots et d'images, et, par surcroît, grand péroreur, qui domine l'atmosphère des contes. Il a exercé à peu près tous les métiers: il fut, tour à tour, fermier, bûcheron, — il a dû quitter le chantier parce que son vocabulaire était trop recherché, — marin d'eau douce, militaire, vétéran de la guerre de 1914-1918, gardien des archives de la paroisse, — il sait donc «parler la langue des notaires et des seigneurs...» C'est encore un homme fort qui s'ignore, un psychologue étonnant, un prestidigitateur-né, un vendeur de